19me Année - Numéro 12 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) Le num. L. 50 - 23 Aôut 1971

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

A PROPOS DE «RENE DE LOSTAN»

Gustave Flaubert a dit d'un de ses livres: «Mon roman est le roc auquel je m'agrippe et je ne sais rien de ce qui se passe dans le monde».

«Si licet parvos componere magnis», en décembre 1965, nouveau Gulliver, j'ai commencé à découvrir une île merveilleuse, dont le nom était indiqué sur mes cartes de bord par ces mots: «Vallée d'Aoste».

Il y a peut-être encore dans mon corps quelques chromosomes de mes ancêtres marins et armateurs. Hélas! leur descendant décadent ne sait même pas nager. En tout cas, je commençais à découvrir, en décembre 1965, un monde nouveau.

Qu'est-ce que c'était? Un microcosme? Une miniature qui reproduisait le macrocosme de l'humanité? Ce monde émergeait du subconscient: c'était le monde magique de l'enfance. C'était le monde lointain de la Patrie Valdôtaine que j'évoquais, aux temps de l'adolescence, dans les préfectures italiennes, que mon père parcourait dans l'agité après-guerre de 1915-1918.

C'était ce monde fabuleux du XVIII siècle et des premières décennies du XIX qu'une tradition familiale transmise de génération en génération me laissait entrevoir à travers un léger brouillard.

Comme il est arrivé au général d'Allain Guillaume Cerise, un de mes trisaïeuls, en 1799, avait dû se cacher dans la buanderie, sous des sarments.

Selon les contes que les grands-mères racontaient à leurs petits-neveux, des baïonnettes s'étaient enfoncées dans les «brottes», sous le regard impassible de ma trisaïeule. Cela donnait beaucoup de «suspense». Toutefois, en garçon sceptique, je me dou-

(Suite page 4)

ECOLE ET LIBERTE

Pendant les mois de mai et de juin, il y a eu la «guerre du Biennio». Il semblait d'assister à une querelle du XVIIe siècle.

Sur le sommet de la barricade, du côté des favorables, il y avait les demoiselles de la «Huche», c'est-à-dire un cénacle de «catholico-maoïstes», semble-t-il, ou pour le moins de communistes d'extrême-gauche, qui vont à la messe et font leurs Pâques. Il y avait aussi une patrouille de pédagogues qui ne suivaient pas de sollicitations politiques, mais les idées du Professeur Visalberghi. Il y avait enfin ceux qui appréciaient l'indemnité de 60.000 lires, en sus des appointements des Ecoles d'autre type. La devise «tengo famiglia» appartient à une longue tradition de la Péninsule.

De l'autre côté, il y avait les défenseurs des études classiques ou de la culture en général.

D'un côté l'école facile, le «Paese di Bengodi» ou le «Paese dei Balocchi» de Pinocchio, où tout le monde est promu, où les oreilles des élèves atteignent fatalement la longueur de celles des «bourricots».

De l'autre côté, l'école du Gymnase-Lycée, où, selon ses détracteurs, on enseignerait, à coups de férule, les aoristes grecs et la prose lapidaire et pas trop compréhensible de Tacite, à des élèves pâles et épuisés par le surmenage intellectuel.

Il y avait aussi le parti des indécis.

Nous ne raconterons pas les vicissitudes de cette guerre, qui a fini... de guerre lasse.

Avant tout, on a compris que le Parlement n'avait aucune envie d'embarquer l'Ecole unique de huit ans (une espèce de «Ottennio»).

D'autre part, le Ministre a dit qu'il n'avait jamais rêvé de dire que le Biennio était obligatoire. - Quand même il aurait pu l'expliquer tout de suite!

Ainsi la guerre est finie. La liberté est retournée à l'école.

Vive la liberté!

A présent que la paix est revenue, nous publions ci-après le discours de M. Caveri, prononcé au Conseil Régional le 26-5-1971.

D'accord avec M. Caveri, nous avions renvoyé de publier ce réquisitoire, parce que, tout en combattant pour la Vérité, nous cherchions la Paix pour l'Ecole.

Il faut avant tout examiner comment est née l'Ecole des deux années: le fameux «Biennio».

Le Conseil Régional n'a même pas été consulté.

L'initiative a été prise sans entendre l'avis de ceux qui, en prenant l'engagement d'appuyer cette Junte, ne se doutaient pas de signer une lettre de change en blanc.

Lorsque, en automne dernier, on nous a mis devant le fait accompli, nous n'avons pas manqué d'exprimer notre surprise et notre protestation.

On avait parlé alors de faire une expérimentation. Dans le décret du Ministre, on avait à plusieurs reprises employé le mot «**sperimentazione**».

Quelle a été cette expérimentation?

Nous avons fait une enquête, nous avons interrogé des fonctionnaires, des professeurs, des parents, des étudiants. Nous en avons tiré la conclusion que l'expérimentation a été nettement négative.

(Suite page 2)

LE DISCOURS DE M. CAVERI

(Suite de la page 1)

PAS DE COMPOSITIONS

Les élèves du Biennio n'ont pas fait une seule composition. Selon les zélateurs du Biennio, la composition limite la liberté de l'étudiant.

Les élèves n'ont fait que deux ou trois résumés, auxquels on a affublé le nom pompeux de rapports (relazioni).

Tout cela est très grave. Seule la composition stimule la capacité créative de l'élève, lui apprend à raisonner, lui apprend à écrire.

On n'a enseigné ni grammaire ni syntaxe.

Les auteurs italiens ont été ignorés, sauf trois nouvelles de Danilo Dolci, d'Alberto Moravia et de Domenico Rea. Ce choix est très discutable.

Nous ne contestons pas que Moravia soit un écrivain de talent, mais nous contestons que cet homme, éternellement ennuyé et presque toujours ennuyeux pour ses lecteurs («La Noia» est le titre d'un de ses romans mais pourrait être le titre de toute son oeuvre littéraire) et qui, dans un autre livre intitulé «Agostino», décrit la passion incestueuse d'un adolescent pour sa mère (sans négliger la scène dans un bordel où le fils, pour augmenter sa lubricité, imagine de voir sa mère dans une prostituée dont il guette les exploits), - nous contestons, dis-je, qu'un tel écrivain puisse devenir le mentor de jeunes garçons et de jeunes filles de 13, de 14, de 15 ans, de la première classe du Biennio.

Dernièrement Moravia a dépassé toutes les souillures de la pornographie dans son dernier livre «Io e Lui», dans lequel, «Io» est l'auteur et «Lui» une certaine partie anatomique du corps de l'homme.

«L'AMARO STIL NUOVO»

On me dira que dans la nouvelle de Moravia, largement débitée aux élèves de la 1re classe du Biennio, il n'y a pas d'obscénités. C'est vrai, mais le dégôut, «la noia», l'insensibilité, l'apathie, l'atonie morale de cet auteur sont à la base de toute son oeuvre.

Dans la fameuse nouvelle, le monde tout entier est décrit comme quelque chose de sale, de crasseux, de hideux, de dégoûtant.

Ce sont des pédagogues, ce sont des éducateurs qui donnent ces textes et ces conceptions décadentes comme une nourriture fangeuse aux jeunes garçons et aux jeunes filles qui marchent à la découverte du monde qui les entoure?

Dans les autres textes aussi, le monde est décrit comme un cloaque où tout est mauvais, où tout doit être détruit.

Le docteur Pangloss exagérait dans son optimisme béat, mais ces docteurs Pangloss, tournés sens dessus-dessous, ces magisters du Biennio, de «l'amaro stil nuovo», représentent le nadir du pessimisme le plus outré et le plus pernicieux pour la psychologie des élèves.

PEU D'HISTOIRE

En ce qui concerne l'histoire, on n'a rien enseigné: le zéro le plus absolu.

On parle de la «Mafia», de la question méridionale, de l'inondation de Gênes, etc., etc...

On parle de ces phénomènes et de ces faits d'une façon simpliste, primaire, maladroite. Il est juste de parler des phénomènes sociaux contemporains, mais comment est-il possible de les comprendre, si on ignore les grandes civilisations qui ont précédé les temps modernes.

Quand on arrive à ces aberrations, on croit voir des pygmées qui, perchés sur la tête d'un géant, lui disent:

«Tu vois: nous sommes plus grands que toi».

Autre invention: pas de livres. Des feuilles polycopiées représentent un pas en arrière. On finira par retourner aux graffiti des cavernes.

Il y a même eu le cas assez amusant d'un professeur qui a fait polycopier tout un livre: le livre qui avait été adopté l'année précédente.

UNE ECOLE DE PARTI

Il y a un autre aspect: on fait trop souvent de l'école de parti, offensant et violant ainsi la liberté des élèves et les droits des parents.

Si l'on veut vraiment que les étudiants connaissent les problèmes sociaux contemporains, ce serait beaucoup plus sérieux de leur donner en lecture ces excellents traités qui abondent dans les librairies et dans les bibliothèques, ces traités d'histoire qui exposent les doctrines politiques, sociales et économiques, selon une méthode scientifique et objective.

Dernièrement certains professeurs du Biennio ont violé la «privacy» des familles et la liberté des étudiants, par un questionnaire qui veut savoir bientôt s'il y a un bouilli ou un rôti dans la casserole familiale et qui demande aux étudiants à quelles associations politiques ils appartiennent.

On s'est justement scandalisé en France lorsqu'on a découvert à deux reprises, au temps du capitaine Dreyfus et pendant la première guerre mondiale, des fichiers où l'on précisait si tel ou tel autre officier était catholique, franc-maçon ou juif, ou encore socialiste.

On s'est justement scandalisé quand on a découvert les fameuses «schedature» des services du général Di Lorenzo. Le journal communiste «La lotta» s'est justement scandalisé, en 1950, lorsqu'on a découvert certaines méthodes du Centre de catéchisme diocésain de la ville de Gênes.

Mais alors, si l'on désapprouve ces systèmes quand ils sont adoptés par les services militaires... ou ecclésiastiques, il faut les désapprouver aussi quand ils sont adoptés par les professeurs de l'école de Parti.

On ne peut pas suivre la méthode des deux poids et des deux mesures.

Il y a un autre fait qui démontre que le principe de la liberté n'est pas compris et n'est pas suivi par les zélateurs du Biennio.

Dans le décret du Ministre, on n'avait inclus que des noms de professeurs favorables à ce système. Pas un seul nom de professeurs contraires.

Or, il est de toute évidence que si on voulait faire une expérimentation sérieuse, il aurait fallu former un comité de professeurs favorables et de professeurs contraires.

Cela s'est répété systématiquement pendant toute l'année

Les comités et les conférences sont nés comme des champignons après une pluie de septembre Mais toujours on a exclu les professeurs contraires: on les a toujours remplacés, même après des élections, quand elles ont eu lieu Je pourrais citer des noms; je ne le fais pas, parce qu'il faut dépersonnaliser les problèmes.

Les principes de liberté et de démocratie sont ignorés; il n'y a qu'une méthode autoritaire et totalitaire, appliquée froidement, d'une façon systématique et bien arrêtée.

HAINE ENVERS LA CULTURE CLASSIQUE

Il y a un autre aspect du Biennio qui nous frappe: c'est d'avoir constaté la haine de ses zélateurs pour la culture classique.

Au cours d'une assemblée d'enseignants, de parents et d'étudiants, un professeur a bredouillé d'une façon incompréhensible des vers de Dante. Puis il a demandé à un élève, à brûle-pourpoint: «Tu hai capito qualche cosa?»

Les élèves sont malicieux et comprennent au vol où leurs professeurs veulent arriver avec leurs demandes, surtout quand elles sont captieuses.

SUR L'ECOLE DU «BIENNIO»

L'élève interrogé comprit qu'il devait jouer le rôle du béta et il répondit en riant: «Non ho capito niente »

Les élèves sont tous partis dans une grande risée. Le professeur aussi riait, content de constater que son élève était un âne.

Autrefois les professeurs étaient contents quand leurs élèves démontraient leur capacité. Aujourd'hui des professeurs comme celui que j'ai cité s'amusent beaucoup de constater que leurs élèves nagent dans la plus crasse ignorance.

Je me demande par quels troubles psychiques un enseignant peut parvenir à un tel état d'aberration mentale et intellectuelle Je dois faire un grand effort pour résister à la tentation de clouer au pilori ce jean-foutre, en disant en toutes lettres son nom devant le Conseil.

Mais ce n'est pas un cas isolé. 106 étudiants avaient opté pour le latin. Voilà qu'un groupe d'enseignants part en campagne contre le latin. Par suite de cette stupide propagande, quelques dizaines d'élèves retirèrent leur option.

DU SNOBISME DE GAUCHE

A ces professeurs qui croient poser ainsi en gauchistes et en snobs pseudo-révolutionnaires, je veux rappeler l'exemple de Palmiro Togliatti, qui n'a jamais pensé que la culture classique fût un ornement frivole ou une superstition bourgeoise. J'ai entendu cet homme politique pendant un discours à la Chambre des députés, citer des poètes italiens du XIIIe siècle; une autre fois, citer un auteur chrétien du IIIe siècle

Cette dernière citation, choisie avec beaucoup de malice, avait mis dans l'embarras des députés démochrétiens. Un d'eux interpella aussitôt par téléphone un érudit du Vatican, qui répondit que la citation était exacte.

Togliatti était donc un homme qui avait assimilé la culture classique, et c'est peut-être pour cela que dans cette période de notre histoire récente, les cadres du PCI s'étaient en grande partie délivrés de la superstition «manuellarde» qui avait longuement affligé les partis de gauche.

Q'est-ce que cela peut bien signifier, cette offensive contre la culture humaniste de ces snobs qui jouent à faire les gauchistes?

Il y a quarante ans, il y avait le snobisme de droite avec les dadas de la noblesse et de la grandeur. Gabriele d'Annunzio était l'idole de ces blancs-becs.

Nous pouvons affirmer que le snobisme, de droite ou de gauche, est toujours ridicule, car il est artificieux, plat et mensonger. Au fond, c'est un autre aspect du conformisme: hier conformisme clérical et conservateur, aujourd'hui conformisme faussement gauchâtre. Il ne suffit pas de se laisser pousser la barbe pour être un nouveau Che Guevara.

D'AUTRES INCONVENIENTS DU BIENNIO

Du Biennio découlera une autre conséquence négative: les parents qui ont de plus grands moyens financiers enverront leurs fils dans les collèges du Piémont et de la Lombardie; les parents moins riches devront se contenter du Biennio.

Ainsi les fils de la classe moyenne recevront une instruction meilleure, les fils de parents moins riches recevront une instruction inférieure. Ainsi la démagogie appliquée à l'école augmentera le déséquilibre social.

Il est évident, d'autre part, que sans livres, sans syntaxe, sans une étude sérieuse des auteurs, aprés trois heures de latin par semaine, les élèves du Biennio ne seront pas à même de suivre le Lycée classique. D'autre part, des trois classes du Triennio unique, ne pourront sortir ni des géomètres ni des comptables.

Ainsi ce sera le royaume de la confusion, de la platitude et de la déchéance des jeunes, qui seront les premières victimes de ce faux système.

Enfin, il est clair que le principe fondamental du Biennio est de ravaler les élèves au niveau des moins doués, des moins préparés, des plus paresseux. Ce sont les zélateurs du Biennio qui le confessent, qui l'avouent.

Les cadres politiques de l'Angleterre sont les meilleurs du monde. A part d'autres causes historiques, le mérite est avant tout de l'école, qui est sélective.

On dira que l'Angleterre est un pays conservateur et aristocratique. Ce serait là l'objection de ceux qui oublient que l'Ecole soviétique est sélective, que dans les universités russes il y a le «numerus clausus», garanti par de très sévères examens d'admission. Cela a permis à la Russie de remplacer la classe dirigeante zariste détruite par la Révolution d'octobre, par une nouvelle «intellighenzia» et par une nouvelle classe dirigeante.

UN ATTENTAT CONTRE LES JEUNES TRAVAILLEURS

Enfin, je ne puis m'abstenir d'exprimer mon indignation contre le **projet de suppression des instituts professionnels.** C'est un attentat contre les jeunes travailleurs et techniciens spécialisés qui, grâce à la préparation professionnelle de ces Instituts, trouvent des places bien rémunérées dans l'industrie.

Il faut reconnaître que l'expérimentation du Biennio a raté: elle a fait fiasco.

En voie subordonnée, je demande que la Commission de l'Instruction Publique, intégrée par les chefs de groupe de tous les partis, examine à fond tout le problème de l'Ecole et soumette au Conseil des mesures et des propositions aptes à reporter l'équilibre et la sagesse dans ce domaine si délicat et si important pour les jeunes, pour la culture et pour la société.

UNE SOIREE MERVEILLEUSE, MAIS...

Le 31 juillet, il y eut un événement musical en Vallée d'Aoste: dans le parc du château d'Aymavilles, le «Convivium di Musica» a donné un très remarquable concert de musique médiévale et pré-Renaissance.

Il faut féliciter L'Assessorat régional au Tourisme de cette initiative, car le site se prêtait particulièrement bien à une musique de caractère ancien. Le groupe des cinq exécutants, qui provenaient de différentes nations, possédait une grande maîtrise; son homogénéité, la qualité des oeuvres inscrites au programme, l'interprétation vocale ou instrumentale, firent passer au nombreux public deux heures d'un charme prenant.

On aurait aimé que ce concert fût redonné le soir suivant, car il méritait vraiment un «bis»... Hélas! en Vallée d'Aoste les spectacles de qualité - ils sont pourtant si rares - ne sont donnés qu'une seule fois.

Cependant, parmi les spectateurs, dont une partie se composait de touristes, on nota certaines observations qu'il convient de publier. Le programme distribué à l'entrée du parc (avec d'intéressantes précisions sur la musique ancienne) et les commentaires d'une jeune présentatrice avant chaque morceau, étaient entièrement en italien. Les organisateurs avaient oublié - ou ignoré, on ne sait trop quoi penser - la langue française.

Ce n'est pas la première fois que cela arrive en Vallée; c'est une ombre au tableau, une lacune qu'il faut combler au plus tôt afin qu'elle ne devienne pas une habitude systématique, ne serait-ce que par égard envers les touristes étrangers, en majorité francophones. Cette «omission», qui limite ainsi l'emploi de la langue française dans une Région où elle est officiellement reconnue, est une absurdité choquante ... et une sorte de négation de l'autonomie en Vallée d'Aoste.

UN MELOMANE

TORREFACTION **Bianquin Ildo**

27 Rue De Tillier
Tél. 41.123
AOSTE

A PROPOS DE «RENE DE LOSTAN»

(Suite de la page 1)

tais un peu que la fantaisie avait enjolivé cette historiette de famille, en attribuant à Thérèse Piacenza l'âme stoïque d'une héroïne des anciens temps. Ma mère disait que les fameuses baïonnettes appartenaient aux gendarmes de Sa Majesté le Roi de Sardaigne. Je me suis toujours demandé si elles n'appartenaient pas aux insurgés du premier Régiment des Socques. (1799).

Selon l'expression lapidaire de Mgr Duc, mon trisaïeul «avait adhéré aux idées nouvelles». J'ai pensé à lui en esquissant la figure de François Aragon, avocat et «philosophe».

D'ailleurs, mon ancêtre avait pas mal de livres, reliés en cuir marron, des «utopistes» de l'époque. Voilà pourquoi, en écrivant des notes autographes sur un manuscrit de l'Historique de De Tillier, il ne parlait pas trop bien des Socques, qu'il définissait «des forcenés». (Mgr Duc - Histoire de l Eglise d'Aoste - Vol. IX) Cette définition pas trop avantageuse était peut-être un souvenir de l'aventure de la buanderie.

Il y a d'autres souvenirs de famille dans mon livre, mais je préfère les passer sous silence, par crainte que l'on m'attribue la superstition «dei magnanimi lombi'. En ce cas, je serais un démodé et un réactionnaire.

II

Aujourd'hui le mot «dialogue» est très à la mode. Tous ces débats contemporains, sur la presse, à la radio, à la télévision, dans les comices et dans les tribunes politiques, semblent se dérouler entre des personnes qui ont les tympans crevés. On a même inventé un vocable nouveau: «l'incommunicabilité». C'est la nouvelle tour de Babel des temps modernes.

Il n'y a jamais eu tant de moyens et tant de difficultés de communication entre les hommes.

Quelles sont les causes de ce phénomène?

Avant tout on manque toujours plus d'idées claires. D'ailleurs ce n'est pas facile d'en avoir, dans une société qui change et se transforme avec une accélération toujours croissante.

«Motus in fine velocior.»

Enfin, il y a un manque absolu de sincérité. Il y a pas mal de conservateurs tremblants de peur ou avides d'argent, qui se camouflent en révolutionnaires de la dernière vague.

Ils devraient imiter Saint François d'Assise qui, avant de se proclamer le chevalier de Madonna Povertà, avait abandonné ses vêtements mêmes et s'était montré tout nu devant le regard interloqué de son évêque.

Aujourd'hui, à tous les coins de rues nous rencontrons des collectivistes «ultras», qui ne pensent qu'à amasser des trésors privés. Il ne suffit pas de porter la barbe à la Karl Marx pour être des novateurs!

«Nihil sub sole novi»: l'«auri sacra fames» des anciens est bien dépassée par la soif d'argent de l'ère contemporaine. Ainsi les valeurs idéales, qui ont guidé jusqu'à présent le pénible chemin de l'humanité, n'ont jamais été si méprisées.

Cyrille Péclet était un réformateur sincère, même si dans sa simplicité il ne comprenait pas toujours les écrits de l'abbé de Mably.

César Bornyon était un tartufe qui cachait sous son air dévot et confit un appétit robuste. Il y a pas mal de ses disciples qui se promènent sains et dispos dans les rues d'Aoste et dans les rues de toutes les villes de la planète: tartufes noirs et tartufes rouges.

Il faut retourner à la rigueur janséniste et combattre la facilité laxiste.

Les grands systèmes religieux et politiques qui préoccupaient les contemporains de René de Lostan (plus ou moins imaginaires, plus ou moins réels, plus ou moins esquissés d'après nature) sont les problèmes d'aujourd'hui.

Plus ça change, plus c'est la même chose. Les hommes que nous rencontrons tous les jours, ressemblent beaucoup aux hommes qui ont vécu avant nous.

La mode a changé, mais souvent elle revient. «Ciò che fu torna e tornerà nei secoli.»

III

Je demande pardon à mes vingt-cinq lecteurs d'avoir trop parlé en première personne.

Mon livre n'a pas été pour moi un roc, mais une oasis, que j'ai découverte en traversant des déserts arides que l'on chercherait en vain sur les cartes géographiques. Ce sont les déserts que tout homme traverse pendant sa vie.

De temps en temps, il trouve un frais vallon, une source d'eau vive.

S. Caveri

UNION VALDOTAINE

M. PIERRE VIETTI

REPRESENTANT DE L'UNION VALDOTAINE

a été élu Président de l'Institut Régional des Hôpitaux (Ente ospedaliero regionale).

Tandis que M. Fisanotti, conseiller du Rassemblement à la commune d'Aoste, se préoccupe du problème des chiens de la Ville et fait de la stérile démagogie, dans le but de diviser les Valdôtains (polémique au sujet de l'élection du représentant de la ville d'Aoste dans le Conseil d'administration de l'Hôpital régional),

L'UNION VALDOTAINE

travaille pour que les organes et les institutions de la Vallée soient effectivement dans les mains des Valdôtains.

Pe pocca sou dz'étsandzo de viëille moutre ..atot de nouve

● ORFEVRERIE
● HORLOGERIE
● ARGENTERIE

Marino Pasquettaz

AOSTE — 40, Rue Festaz
(angle Avenue de la Gare) ☎ 44.503

SOUSCRIPTION POUR L'IMPRIMERIE DE L'UV

L A Gressan	5 000
Doct Caveri Mario Aoste	10 000
G B St Nicolas	1 500
N N Gignod	500
Bernin Venance Aoste	5 000
Quendoz Venance Aoste	2 000
Pieropan Jean Aoste	3 000
B M Aoste	15 000
Pellissier Alexandre Valtournanche	10 000
N N Pollein	500
M F Aoste	1 000
V G Aoste	2 000
Avt De Vita Jean Aoste	30 000
Faval Iris Aoste	10 000
N N Introd	10 000
Pellu Arthur Aoste	500
Bottel Jean Joseph Fénis	1 000
Section d'Issime	20 000
Section de Verrayes	10 000
P M	500
Buillet Souvenir Aymavilles	500
Lazier Modeste Gaby	1 000
Marcoz Oreste Aoste	2 000
Chapellu Jérémie Joseph Aoste	1 000
Christillin Mosoni Paola Aoste	4 000
Cuaz René Algérie	6 250
Prof Jans Marcel Chambéry	5 000
Chiariglion Lucien Fénis	1 000
Vevey Albin Porossan	15 000
Lachat François Suisse	1 000
Maquignaz Eloi France	2 000

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION - VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste

ABONNEMENTS

Ordinaire L. 1.000 - (semestre L. 600)
Etranger L. 2.000 - Soutien L. 5.000

C.C. N° 2/ 40412

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal d'Aoste N° 2 du 24-5-1954
Imprimé par L'UNION - VALDOTAINE
29, rue Festaz - 11100 AOSTE